

Le flacon

Autor(en): **Panard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **64 (1926)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220136>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Reclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LETTRÉ DE LA MI-FÉVRIER

QUE doit être le « Conteur Vaudois », et que lui faut-il ? nous demande la rédaction du Journal.

Ce modeste journal de chez nous auquel il ne manquerait que davantage de lecteurs pour vivre, mérite un meilleur sort que celui de vivre. Les cercles littéraires et universitaires de Zurich ont célébré dernièrement l'anniversaire du professeur Gauchat, auteur d'une œuvre admirable : « Le Glossaire des patois de la Suisse romande ». Aujourd'hui, tandis qu'en Suisse allemande, les patois sont conservés, en Suisse romande ils se meurent et rares sont ceux qui les parlent encore ; aussi, en entreprenant ce travail, le professeur Gauchat savait fort bien qu'il ne ressusciterait pas les langues en train de disparaître, du moins pensait-il qu'il les sauverait de l'oubli.

C'est ainsi que grâce à une persévérance magnifique, il a étudié sur place nos divers patois et chacun peut les connaître, établissant par là, une communion entre nous et nos ancêtres ; nous pouvons ainsi mieux connaître aussi, les générations antérieures dont les jeunes d'aujourd'hui ne se souviennent pas.

Par les mots, dit le professeur Guillard, en parlant du professeur Gauchat, nous arrivons à la vie et nous pouvons reconstituer l'histoire du passé, telle qu'elle nous est donnée par la variété des prononciations, la distribution géographique et la filiation des sens. Et cette science exacte et rigoureuse n'a rien de rébarbatif, car tous ces mots conservent quelque chose de leur physiologie humaine et la vie circule en eux. L'œuvre de Gauchat est une mine précieuse pour la connaissance des mœurs d'autrefois, sur les habitudes, les costumes, les objets employés dans la vie ordinaire, les chants populaires, les légendes, les superstitions, le droit coutumier et bien d'autres choses encore.

Ensuite de cette constatation qu'on me permette de passer à notre « Conteur Vaudois » ; il n'est qu'un petit journal hebdomadaire ; ses créateurs J. Monnet et H. Renou, en le fondant, ont trouvé le moyen de collaborer au maintien du patois, par des articles toujours nouveaux ; ne serait-ce que pour cela, il mérite de vivre, de se répandre toujours plus dans nos campagnes vaudoises ; entretenir en ceux qui ont connu les patoisants l'intérêt pour le patois qui est, comme l'a dit Juste Olivier, toute l'histoire du peuple vaudois : les rangs de ceux-ci s'éclaircissent ; peu à peu, ils s'en iront. C'est à la jeunesse à connaître le « Conteur Vaudois » ; elle s'occupe aujourd'hui de tant de choses nouvelles, ne trouverait-elle pas un instant, une fois par semaine, pour lire le Conteur, s'essayer à déchiffrer l'article en patois. Elle pénétrerait par la connaissance du patois dans le recueil de idées de son peuple, dans sa pensée-mère. « Etant le verbe d'un peuple, dit encore Juste Olivier, sa langue en est la substance et l'esprit. »

La jeunesse regarde en avant ; c'est de son âge ; pourtant, il ne serait pas insensé au charme des connaissances du passé qui lui offrirait tout en la divertissant la lecture du « Conteur Vaudois ».

La jeunesse romande apporterait ainsi un pré-

cieux appui à ce petit journal romand, lui donnerait un nouvel essor.

C'est elle qui doit répondre à l'appel du « Conteur Vaudois » du 24 janvier 1926.

Mme David Perret.



IENA DE CONFITURA

LA Luise äo grand Dzingenet coläve la büia dein sa cousena. Son tenot ètai pllicein, lè däove l'ètant messe, lè cheindre fasant dáo cráno lessu, assebin la Luise ètai accouäitya quemet tot.

Dè coüte lhi, son butte, lo petiou Metsi que l'aväi trüz'an, l'ètai adi appondu aprì sè gredon, que läi dèvesäve, por cein que l'aväi 'na galèza leinga. Cein la graväve d'itre dobedja de läi répondre, cà ti lè coup que lo Metsi läi demändäve ouite, alläve läi senaillì son fordá. Po aväi la päix onna menuta, la Luise fä setä lo bouibo, läi baillè dáo pan et on petit verro que l'aväi de la confitura dedein. Adan, s'ein reva vè son tenot.

Lo Metsi medzive bin treinquoillo. Mä, rondzäi se cein l'a dourä. La mère n'aväi pas pi fé onna coläve, que lo bouibo läi bräme :

— Mère !

— Que váo-to ?

— La tonfitura a-te dái z'orolhie ?

La mère que voudre son lessu, läi fä po sè débarrassi :

— Oi, te m'eimouye, l'a dái z'orolhie !

On momènt aprì, on ôt Metsi que desäi :

— Mère !

— Qu'as-to oncora ?

— La tonfitura a-te dái deint ?

— Te m'eimbète ! Oi, l'a dái deint la confitura !

Onno menuta aprì :

— Mère !

— Te váo mè fère à veni tota cura. Que váo-to ?

— La tonfitura a-te dái piaute ?

— Quaise-tè et medze ! Oi, l'a dái piaute ?

Repliantäve lo baton dáo tenot, quand lo mousse läi crie :

— Mère !

— Oh ! eili bouibo, quint'épidémie ! On dzo de büia ! Que läi a-te ?

— La tonfitura a-te onna tiuva ?

— Oi, l'a onna tiuva.

Tot paräi la Luise, que l'aväi fini sa coläve vint vè lo Metsi et que vái-te ? Son bouibo que lètsive onna ratta que l'ètai práo su tsetäite dein lo verro de tonfitura, et que l'ètai vegnäite quemet dáo sucro candì. Marc à Louis.

Enfant terrible. — Papa, pourquoi est-ce que l'oncle Jules disait qu'il voyait double ?

— Parce qu'il avait un verre de trop, mon petit.

— Comment est-ce quand on voit double ?

— C'est bien simple... Tu vois ces deux hommes devant nous ?... si j'avais un verre de trop, j'en verrais quatre.

— Mais, papa, il n'y en a rien qu'un...

LE FLACON

Que mon
Flacon
Me semble bon
Sans lui
L'ennui
Me nuit,
Me suit.
Je sens
Mes sens
Mourants,
Pesants.

Quand je le tiens,
Dieux, que je suis bien !
Que son aspect est agréable !
Que je fais cas de ses divins présents !
C'est de son sein fécond, c'est de ses flancs
Que coule ce nectar si doux, si délectable,
Qui rend tous les esprits, tous les cœurs satisfaits.
Cher objet de mes vœux, tu fais toute ma gloire ;
Tant que mon cœur vivra, de tes charments bienfaits
Il saura conserver la fidèle mémoire.
Ma muse, à te louer, se consacre à jamais
Tantôt dans un caveau, tantôt sous une treille,
Ma lyre de ma voix accompagnant le son
Répètera cent fois cette aimable chanson :
Règne sans fin, ma charmante bouteille !
Règne sans fin, mon cher flacon !

Panard.

PANARD (1674-1765) auteurs de chansons, vaudevilles, comédies et opéras. Fut avec Désaugiers un fidèle du « Caveau ».

JOYEUX PRINTEMPS !



sommes-nous, vraiment ?... Hum !...

Hum !... Il ne faut jamais le crier trop fort. Il est permis d'y penser ; qui ne pense au printemps, à tout âge ? Les vieux comptent sur lui pour guérir leurs rhumatismes ; les gens d'âge moyen saluent en lui le messager du soleil et des fleurs ; les jeunes... eh, bien ! les jeunes : coquin de printemps ! Quant aux enfants, ils aiment toutes les saisons ; ils en ignorent les inconvénients et n'en connaissent que les avantages et les charmes. Ils aiment même l'hiver, parce qu'il y a de la neige et surtout Noël et le Nouvel-An.

Ah ! ma foi, bien que l'hiver qui finit n'ait pas été très rigoureux ni très long, on est heureux de voir revenir le printemps. On a beau dire, — nous parlons de chez nous — nous n'avons pas un tempérament d'Esquimaux. A l'exception des skieurs, des patineurs, des lugeurs et des gosses, qui ne le sentent pas, nous n'aimons guère le froid. Les pieds sur les chenets, devant un bon feu de cheminée qui pétille, profondément enfoui dans un moelleux fauteuil, nous songeons. Et nous songeons à quoi ?... Au printemps, à son soleil, à ses prés verts, à ses arbres fleuris, à ses fleurs parfumées, à ses concerts d'oiseaux. C'est la consolante perspective de son retour qui nous fait supporter l'hiver. C'est à lui que vont toutes nos pensées, tous nos espoirs.

Mais, comme nous le disons au début de ces lignes, il ne faut pas trop en parler. L'hiver est souvent lent à nous faire ses adieux. Alors qu'il nous surprend parfois brusquement, à l'improviste, longtemps avant l'heure, il ne peut se décider à nous quitter. Comme Basile, dans le « Barbier de Séville », de Beaumarchais, on le croit parti : bon voyage et ne revenez pas trop tôt ; la porte s'ouvre soudain et l'hiver reparait avec tout son arsenal de neige, de bourrasques, de froid et de verglas. Il se rit de notre déconvenue. J'y suis, j'y reste. Heureusement, le printemps veille, il lutte avec ténacité pour défendre ses droits et, tôt ou tard, finit par l'emporter. L'hiver n'a qu'à faire sa malle, et pour de bon, cette fois. Espérons que, cette année, l'hiver, qui